La nouvelle traduction du Notre Père

Equipe d'accueil, 30 novembre 2017

La nouvelle traduction catholique de la prière du *Notre-Père* dans l'évangile de Matthieu et de Luc implique une vision renouvelée de l'image de Dieu en même temps qu'une plus définition plus juste de la tentation.

1. Historique

Le 29 décembre 1965, c'est-à-dire il y a plus de cinquante ans, dans le cadre de la réforme liturgique de Vatican II, est adoptée œcuméniquement par les chrétiens catholiques, orthodoxes et réformés la nouvelle traduction du Notre Père : « *et ne nous soumetts pas à la tentation* » pour traduire : « *et ne nos inducas in tentationem : ne nous induis pas en tentation* » Elle remplace la traduction précédente : « *et ne nous laissez pas succomber à la tentation.* »

Depuis cinquante ans, cette traduction « *et ne nous soumetts pas à la tentation* » fait débat. Beaucoup comprennent que Dieu pourrait nous soumettre à la tentation, nous éprouver en nous sollicitant au mal. La formulation laisse supposer une certaine responsabilité de Dieu dans la tentation qui mène au péché, comme s'il pouvait être l'auteur du mal. Comme si la tentation venait de Dieu, comme si Dieu lui-même nous obligeait à faire le mal. Soumettre l'homme à la tentation c'est déjà l'y faire succomber, accepter qu'il y succombe. Il y aurait confusion entre Dieu et le tentateur. Nous serions soumis aux forces du mal parce que Dieu aurait créé ce mal. Certains auraient même dit que cette prière avait un caractère blasphématoire ! Image d'un Dieu sadique qui nous enverrait des épreuves.¹

Or la tentation est une mise à l'épreuve voulue par Dieu. Nous le prions de ne pas nous placer dans une situation telle que notre fidélité envers lui soit en péril – ce qui implique de nous garder de tout péché (cf. abbé Jean Carmignac, 1969, *Recherches sur le Notre Père*).²

Le 22 novembre 2013, cinquante ans plus tard ! les évêques catholiques ont finalement décidé de ne plus dire "*ne nous soumetts pas à la tentation*", qui laissait penser que les fidèles étaient poussés par leur dieu lui-même sur la pente glissante du péché. Place à "*ne nous laisse pas entrer en tentation*", qui érige plutôt leur Créateur en protecteur bienveillant. Nous demandons à Dieu d'intervenir en notre faveur pour écarter de notre route un danger si redoutable.

¹ Une affaire médiatique a bien montré combien cette traduction faisait problème. Le mardi 22 novembre sur Europe 1, le chroniqueur de philosophie Raphaël Enthoven s'est lancé dans une interprétation aventureuse de la nouvelle traduction du Notre Père. La suppression de toute référence à la notion de soumission aurait au, selon lui, une seule explication : permettre au christianisme de se distinguer de l'Islam. Il y voyait une manifestation subliminale d'Islamophobie. Cela a fait grand bruit dans le landerneau d'Internet ! Jeudi matin, sur Europe 1, Raphaël Enthoven a eu le cran de reconnaître d'avoir tenté un tel procès d'intention, présentant ses excuses « aux gens de bonne volonté qui prient du fond du cœur et qui ne connaissant pas la haine. » (cf. *La Croix* éditorial du 24 novembre : « Savoir faire machine arrière. »)

² La traduction précédente n'était pas plus satisfaisante : « *Ne nous laissez pas succomber à la tentation.* » La tentation aurait été un mal moral auquel il fallait résister. Elle était déjà du côté du péché. Ce qui n'est pas le cas.

Pourquoi avoir attendu si longtemps ? En fait, il était prévu que la nouvelle traduction serait officiellement en vigueur dans la nouvelle traduction du lectionnaire de Mt 6, 13 et de Luc 11,4 (2015). Le nouveau Missel Romain devait sortir ensuite. La dernière date annoncée était le premier dimanche de Crème 2017, mais il attend toujours pour des raisons ecclésiales multiples et rocambolesques. C'est pourquoi les évêques ont décidé de ne plus attendre et de proposer la nouvelle traduction du *Notre Père* dès le premier dimanche de l'Avent 2017 sans attendre le nouveau missel.

Qu'en pensent les autres chrétiens ? La traduction française de la sixième demande du *Notre Père* avait été adoptée par toutes les confessions chrétiennes depuis 1966, en tant que « version œcuménique ». La nouvelle traduction a été décidée unilatéralement par les catholiques. Mais les protestants et orthodoxes se sont intéressés de près à cette nouvelle version du *Notre Père* qui, à leurs yeux, était « de toute façon meilleure que l'ancienne ». L'Église Protestante Unie de France en mai 2016, lors d'un synode national à Nancy, a recommandé à ses paroisses d'utiliser la version *ne nous laisse pas entrer en tentation* retenue pour les Églises catholiques francophones. En réalité les protestants l'utilisent depuis le premier dimanche de Carême. Ils ont pris de l'avance sur nous !

2. La question théologique

Dans le Nouveau Testament, la lettre de Jacques affirme clairement que Dieu ne tente personne : « *Heureux l'homme qui endure l'épreuve, parce que, une fois testé, il recevra la couronne de la vie, promise à ceux qui l'aiment. Que nul, quand il est tenté, ne dise "Ma tentation vient de Dieu." Car Dieu ne peut être tenté de faire le mal et ne tente personne.* » (Jc 1, 12 – 13) En passant de « *ne nous soumet pas* » à « *ne nous laisse pas entrer en* », on comprend mieux le rôle de Dieu. Il ne nous tente pas, au contraire, il peut empêcher la tentation. La prière du Christ au Mont des Oliviers reprend la demande du *Notre Père*. Le Christ dit aux disciples : « *Priez pour ne pas entrer en tentation* », et il le fait lui-même en s'adressant au Père : « *Si tu peux, éloigne de moi cette coupe. Cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne* ». (Mt 26, 14)

Mais qu'est-ce qu'« entrer en tentation » ? Dans quel tourment, dans quelle épreuve, Dieu peut-il empêcher le croyant d'entrer. Le changement du verbe est significatif. « *On pense que la tentation est un mal moral, tentation du mensonge ou de l'adultère, mais ce n'est pas le cas. La nouvelle formule "entrer en tentation" nous donne d'ailleurs une indication, fais plutôt penser que ce serait un lieu !* » (Joël Sprung)³

Cette nouvelle traduction met davantage l'accent sur la communion avec le Christ qui a connu la tentation. De fait, les Évangiles parlent de Jésus conduit par l'Esprit au désert pour y être tenté (Mt 4,11), ou du conseil qu'il donne à ses disciples à Gethsémani : « *Priez pour ne pas entrer en tentation* » (Mt 26,41). Demander au Père de ne pas nous laisser entrer en tentation, c'est Lui demander la force de combattre et d'écarter complètement la tentation comme le Fils l'a fait.

En fait, le verbe grec « eisphérô » (Mt 6,13) qui signifie littéralement « porter dans », « faire entrer », exprime un mouvement vers un lieu où l'on pénètre ».

Enfin la tentation c'est d'abord une épreuve. Il vaut la peine de jeter un coup d'œil sur la tradition biblique. C'est en effet dans l'Ancien Testament qu'il faudrait aller chercher l'origine de ce lieu. En effet, le terme grec de *peirasmós*, la tentation, dans le *Notre Père*, se retrouve dans la version grecque de l'Ancien Testament, au chapitre 17 du

³ Joël SPRUNG (Auteur de *Notre Père, cet inconnu*, éd. Grégoriennes, 2013)

livre de l'Exode. Le peuple d'Israël arrive dans un lieu nommé *Refidim*, le repos en hébreu. Mais là, parce qu'il manque d'eau, il doute de la présence de Dieu. Moïse donne donc à ce lieu le nom de *Massa*, soit en grec *peirasmos* (tentation, épreuve) et *Meriba* qui veut dire querelle. L'endroit qui était un lieu de repos devient un lieu de tentation et de querelle parce que le peuple d'Israël met Dieu à l'épreuve. (Ex 17, 1-7)

« *La perspective est donc complètement renversée, analyse Joël Sprung. Dans le Notre Père, qui fait référence à cet épisode de l'Exode, ce n'est pas Dieu qui est susceptible de nous tenter, mais nous sommes susceptibles de tenter Dieu en doutant de lui, comme à Massa.* » L'homme peut donc réagir de deux façon face à l'épreuve, prendre deux directions : Refidim, le repos, la confiance en Dieu, ou bien Massa, la tentation, qui consiste à douter de lui. « *C'est ce qui peut arriver dans les passages de la vie spirituelles et c'est pour cela que nous prions la prière du Notre Père, explique-t-il. On pourrait la reformuler ainsi : Seigneur, ne nous fais pas entrer en Massa, mais en Refidim, dans ton Repos. Seigneur, que nous ne doutions pas de ta présence !* »

L'épreuve ou la tentation. Deux sens complémentaires : lui désobéir pour voir jusqu'où va sa patience ou bien, comme dans Mt 4,7 (les trois tentations de Jésus) : user de sa bonté dans un but intéressé.

D'où l'intérêt du petit livre : « *Notre Père qui es sur la terre.* » de José Tolentino Mendonça dont j'ai tiré le texte de la feuille de quinzaine du 19 novembre : « *La tentation nous humanise.* »

Nous sommes appelés à vivre le don de Dieu jusqu'à la fin, dans la fragilité, la faiblesse, la confiance et la tentation humaine. Les problèmes peuvent surgir sous diverses formes, à des fréquences et à des intensités différentes, mais ils seront toujours présents dans nos vies. Les tentations existeront toujours. Par contre, notre façon de les accueillir se transforme tout au long de cette maturation humaine et spirituelle qu'est la vie. C'est en discernant la nature des tentations que nous arrivons souvent à mieux comprendre notre singularité et notre diversité, l'impact réel de la vie sur nous, notre réalité et ses secrets. La tentation nous humanise. Elle est une voie. Saint Paul a bien dû prier trois fois le Seigneur pour lui demander d'écartier l'écharde de sa chair, mais en vain. Il a reçu la réponse suivante : « Ma grâce te suffit ; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse » (2 Co 12, 8-9).⁴

La conclusion du chapitre nous fait avancer plus loin dans la compréhension de cette phrase du *Notre Père*.

Ne nous laisse pas entrer en tentation. » *Nous redisons lentement ces paroles jusqu'à ce qu'elles deviennent réellement les nôtres. Ne me laisse pas, Seigneur. Ne me laisse pas, quand les murs du temps deviennent instables et que les paroles d'aujourd'hui font résonner la dureté de l'irréversible passé. Ne me laisse pas lorsque je recule, lorsque je suis prêt à fléchir, brisé et vaincu devant l'avance inflexible de ce qui me divise. Ne me laisse pas traverser seul les vallées obscures de l'incertitude ou encore me perdre dans une bouffée de lassitude ou d'incroyance. Ne laisse pas le temps qui se disperse tout dévorer sur son passage. Ne me laisse pas oublier combien la vie est précieuse. « Ne nous laisse pas entrer en tentation. »⁵*

Cette invocation du *Notre Père* appelle nécessairement la suivante : « *Mais délivre-nous du mal.* » Et là nous nous heurtons à d'autres questions tout aussi fondamentales autour du mal : d'où vient le mal ? Dieu aurait-il pu créer le mal ? Dans la feuille de quinzaine du 3 décembre, un texte du père Henri Laux nous ouvre à cette question.

⁴ José Tolentino Mendonça, *Notre Père qui es sur la terre*. Novalis Cerf 2013. Page 133.

⁵ Id. Page 142.

La question du mal est l'une des plus difficiles qui soient. Difficile à comprendre et à vivre, elle est toujours une épreuve. Aussi les analyses doivent rester modestes. Mais si l'on doit renoncer à trouver une solution qui prétendrait tout « régler », il n'en faut pas moins rechercher un discours qui ait du sens, c'est-à-dire qui permet de vivre alors que la vie ne semble plus possible.⁶

Et surtout il est bon de lire la conclusion du chapitre.

*En tout cela, des options sont engagées ; la foi est invitée, bien sûr, elle qui est appelée à transporter des montagnes ; foi et raison ne seront pas de trop, ensemble, pour **guetter l'aube**. Une radicalité nous échappe, mais celle-ci oblige à s'interroger ; personne ne répondra à notre place quant aux questions ultimes, en particulier celles qui touchent à l'existence de Dieu dans les tragédies de l'histoire. Rien ne se fera sans combat intérieur. Chacun est renvoyé à sa conscience, mais les mots que nous pouvons trouver les uns par les autres, dans la fréquentation des grandes traditions, philosophiques, sapientielles et religieuses, ou encore dans le contact de témoins qui savent trouver les attitudes justes, tout cela permet de tracer une route, d'un pas peut-être hésitant, mais dans le sentiment « qu'elle ne finit pas en impasse ». Ce que nous apprenons dans le tragique vient éclairer notre quotidien. Ce que nous recueillons dans les situations excessives de l'histoire permettra de mieux vivre la suite des jours. Et de **ranimer l'espérance**.⁷*

Je termine mon intervention par les derniers mots du livre de Mendonça, autour de la dernière invocation du Notre Père : « *Mais délivre-nous du mal !* »

*En apparence, et malgré sa supplication, Dieu ne délivre pas Jésus. Les témoins de la scène se moquent de lui, et ils peuvent le faire parce qu'ils témoignent ainsi du silence de Dieu. Le Père délivrera le Fils (et ses fils et ses filles) du mal, mais ce moment précis, cet instant où la moquerie est exprimée, est un moment mystérieux, énigmatique, où la foi semble suspendue ou vaincue par un abîme de silence. Nous savons que la Croix conduit au passage de la Résurrection. Mais nous ne pouvons oublier que Jésus nous a initiés à une confiance dans le Père qui est par-dessus tout un chemin, un apprentissage : l'apprentissage patient du cœur à conjuguer ce que nous nous considérons si souvent comme incompatible : **le cri et la prière**.⁸*

Père Henri Aubert sj
Chapelain de Saint-Ignace

On trouvera sur le site de Saint-Ignace, dans la section « actualités », un dossier sur la nouvelle traduction du Notre Père.

⁶ Henri Laux, *Pour une existence spirituelle*. Facultés jésuites de Paris, 2017. Page 53.

⁷ Id. Page 75.

⁸ José Tolentino Mendonça, *Notre Père qui es sur la terre*. Novalis Cerf 2013. Page 153.